

LA TRANSMISSION DE SAVOIR ENTRE LE MAGHREB ET L'AFRIQUE DE L'OUEST : LE CAS DE LA COTE D'IVOIRE de 1893 à 1960

KONATE MOUSSA

*Institut d'Histoire, d'Art et d'Archéologie Africains (IHAAA)/ Côte
d'Ivoire*

konatemoussa1970@gmail.com

Résumé

Cet article se propose de traiter la transmission du savoir entre le Maghreb et l'Afrique de l'Ouest par ricochet la pénétration de l'islam en Côte d'Ivoire. Il éclaire également sur les moyens d'échanges culturels entre ces derniers.

En effet, bien que La Côte d'Ivoire soit rattachée aux zones longuement islamisées, les voies et les moyens d'acheminement du savoir vers elle, restent toujours un enjeu de plusieurs interrogations et sans aucune précision. Cette contribution vient ainsi apporter quelques solutions à ces nombreuses problématiques que cela pourrait susciter. Elle mettra aussi un accent sur les rapports entre la Côte d'Ivoire et le Maghreb à travers l'Afrique subsaharienne. Ces rapports commerciaux anciennement établis entre l'Ouest et le Nord de l'Afrique ont favorisé l'apparition rapide de l'Islam et les échanges culturels entre les bouts africains depuis la première ère de l'Islam.

Mots clés : *Afrique, savoir, transmission, Maghreb, Côte d'Ivoire*

Abstract

This article sets out to deal with the transmission of knowledge between the Maghreb and West Africa as a result of the penetration of Islam in the Ivory Coast. It also sheds light on the means of cultural exchange between them. Indeed, although the Ivory Coast is attached to areas which have long been Islamized, the ways and means of conveying knowledge to it still remain an

issue of several questions and without any precision. This contribution thus provides some solutions to the many problems that this could give rise to. It will also focus on relations between Côte d'Ivoire and the Maghreb across sub-Saharan Africa. These long-established commercial ties between West and North Africa have fostered the rapid emergence of Islam and cultural exchanges between African ends since the first era of Islam.

Keywords : Africa, knowledge, transmission, Maghreb, Ivory Coast

Introduction

Dans la diffusion de l'islam et le savoir, le Maghreb a toujours été un passage obligatoire pour l'Afrique subsaharienne, d'autant plus que pendant cette période les déplacements se faisaient par voie terrestre. La situation géographique des pays méditerranéens a favorisé ce lien multidimensionnel. Ce circuit du savoir n'a pas été suffisamment exploité sur le plan scientifique, notamment en ce qui concerne les zones forestières de l'Afrique subsaharienne : d'où l'importance dudit sujet dans les études récentes. Cette étude s'étend de 1893 à 1960. C'est à partir de l'année 1893 que la Côte d'Ivoire est devenue colonie française. 1960 est la date à laquelle cette zone a eu son indépendance au nom de la République de Côte d'Ivoire.

Les relations entre l'Afrique subsaharienne et le Maghreb sont très anciennes. Pourtant la circulation du savoir entre ces deux pôles reste toujours l'objet de nombreuses questions concernant le moyen de transmission, ses acteurs et ses méthodes. Tous ces facteurs nécessitent un éclaircissement, d'où l'intérêt de notre étude.

Les relations entre le Nord et l'Ouest de l'Afrique, plusieurs raisons en sont la cause. Il s'agit entre autres : des raisons géographiques, commerciales et culturelles. Car le fait que les deux pôles se partagent l'espace, il était évident qu'il y

ait un brassage perpétuel causé par des déplacements entre les différents peuples soit pour des raisons climatiques soit pour des raisons économiques. Il n'est pas possible de concevoir l'histoire de cet immense espace sans qu'elle soit liée à cette intégration profonde, car le cheminement des royaumes, des empires et des dynasties est étroitement lié à cette construction interrégionale.

Mais, dans le cadre de cette étude et compte tenu de son intérêt, nous nous pencherons essentiellement sur l'échange culturel, en tenant compte du chemin par lequel le savoir a transité pour atteindre l'Afrique de l'ouest ainsi que de la nature de ce savoir. Mais lorsque nous parlons de savoir il est étroitement lié à l'Islam car l'Islam nécessitait une certaine connaissance pour sa pratique quotidienne et ses rites. Ceci dit qu'il n'y a pas islam sans savoir.

L'objectif de cet article, est ressortir les voies de transmission du savoir et d'échanges culturels entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne en portant des éclaircissements sur cette question à travers l'analyse de textes et les circuits des savoirs particulièrement vers la Côte d'Ivoire.

I- Le circuit de transmission du savoir

1. Le cheminement

Le cheminement du savoir du Maghreb est le résultat d'une ancienne relation entre les deux pôles sur le plan commercial. Cette relation entre l'Afrique du nord et l'Afrique subsaharienne remonte au temps de phéniciens à travers les caravanes. (Kodio.G.N, 2006 : 17).

Kong étant la ville symbolique située au nord de la Côte d'Ivoire (sur le plan commercial culturel et religieux), a tissé un rapport du commerce international vers l'Égypte. Grâce à sa

situation privilégiée. Kong* développa à l'aube du XI^e siècle, des contacts culturels, religieux, commerciaux et humains avec les pays Maghrébins et particulièrement Ifriqiya (Tunis) par le biais de Gao (Mali) et de Koukiya (Niger) qui, déjà entretenaient des relations depuis des siècles avec l'Égypte préislamique. Ce commerce empruntait le vieil axe oriental passant par Bobo-Dioulasso (Burkina Faso), Gao (Mali) et Kairouan (Tunis), surtout avec la création de ville de Tombouctou à 11^e siècle. Les commerçants et les Ulémas se sont dirigés de Fès et de Sousse vers l'Afrique subsaharienne. (Kodio G.N.2006 : 16-18-173).

Par la suite, ces voies commerciales sont devenues un chemin de la diffusion de l'Islam et la circulation du savoir, disons même des centres culturels grâce à la recherche naturelle et à la politique de ses dirigeants. L'Afrique subsaharienne a connu des centres d'enseignement de qualité à travers des villes créées par les tribus maghrébines et des villes nationales dont les habitants étaient islamisés par les commerçants et les savants ressortissants arabes. À titre d'exemple nous citons quelques sites qui ont contribué à la diffusion de l'Islam et le savoir dans la zone.

1.1. La ville de Tombouctou

La ville de Tombouctou où se sont installés les Touaregs Magcham est devenue ensuite un centre du savoir, de la civilisation, la propagation de l'Islam et de la culture. Elle fut à l'époque en Afrique de l'ouest comme l'exemple de Kûfa et Bassora en Iraq, Fès au Maroc, Kairouan en Tunisie et Caire en l'Égypte. Ces villes furent distinguées par leur avancement en

* - La ville de Kong est située dans une région ouverte qui communiquait aisément avec les villes du Sahel et les villes côtières, elle disposait aussi de ressources végétales telles que le Baobab, le karité, le néré qui ont favorisé l'implantation de la population.

sciences et par les nombres de savants qui y vivaient. Par contre Tombouctou a une particularité. Cette particularité est qu'elle fut créée étant une ville islamique comme l'indique Saadi :

«une ville islamique dès sa création, elle n'a jamais connu l'impureté par l'adoration des idoles, son sol n'a jamais connu une prosternation que pour Dieu, elle est la demeure de savants et adorateurs et le lieu d'harmonisation des bien-aimés d'Allah et les pieux » (Saadi .A, 1981 : 20).

Elle fut aussi un centre d'accueil pour les étudiants du Maghreb telle que Marrakech et d'autres endroits (actes colloque, 1998, 12-14). Par ailleurs, Tombouctou a fait la promotion des savants et des ulémas comme Ahmed Baba, Mahmoud Keat) et Abdrahaman Saadi qui ont servi l'Afrique de l'ouest et l'humanité entière. De plus leurs écrits sont aujourd'hui indispensables pour les recherches sur l'histoire de l'Afrique occidentale.

1.2. La ville de Djenné

Djenné fut une ville de la culture islamique après la ville de Tombouctou par le fait que son chef, après sa conversion à Islam, a démoli son palais et construit à sa place une mosquée pour la prière et pour l'enseignement. Grâce à ses œuvres, le nombre de ses savants a atteint 4200 de différentes spécialités en sciences islamiques. Il est intéressant de signaler que la ville de Djenné comptait pendant la période coloniale 15 médersas d'enseignement islamique sans compter le nombre important de livres et de documents en sciences religieuse et linguistiques (Maiga. A, 1997 : 223).

1.3. La ville de Gao

Elle aussi a connu un succès dans la transmission des savoirs et la propagation de l'Islam en Afrique subsaharienne, étant

donné qu'elle est considérée comme une porte d'entrée d'Afrique de l'ouest et un point d'accueil pour les caravanes venant d'Egypte de la Lybie de l'Algérie et de la Tunisie. Sa particularité est qu'elle permet l'accès aux trois pays d'Afrique de l'ouest, il s'agit du Niger, du Burkina Faso et du Mali (Zongo Saïd, 2001, 115).

1.4. La ville de Koumbi-Sala

Située actuellement en Mauritanie, elle fut un important centre de circulation des savoirs en Afrique subsaharienne et conséquemment, les commerçants et ulémas magrébins précisément les Marocains s'y sont installés. C'est fort logique qu'elle fut transformée en ville du savoir par le biais des Almoravides qui ont créé une école dans chaque mosquée dont le nombre dépassait 12 édifices, en effet, cette tradition est restée jusqu'à nos jours en Mauritanie précisément en Nouakchott où chaque mosquée détient un cercle d'apprentissage et mémorisation du Coran et les sciences islamiques qu'on appelle « *Mahadhrat* : محظرة). De même ils ont créé des centres d'enseignement islamique en ville d'Awdaghust où les deux villes sont actuellement dans la république islamique de Mauritanie (Hassan. I, 1957 : 149).

En plus de ces villes citées il y a de nombreux sites qui ont servi à la circulation du savoir en Afrique subsaharienne dont les particularités ne seront pas détaillées ici. Il s'agit des villes de Katsina (google, 2021, 07/07) et Sokoto au Nigeria. Ce qui montre réellement les rapports culturels entre le Maghreb et l'Afrique de l'ouest dès les premières ères de l'Islam. A ce propos on note que, cette relation se déroulait dans un esprit cordial jusqu'à l'arrivée des colonisateurs. Avec l'arrivée de ces derniers, dont la présence causerait un certain nombre de difficultés aux relations méditerranéo-subahariennes.

1.5. La ville de Kong

A travers ces nombreux centres, la Côte d'Ivoire a eu sa part d'enseignement et des institutions éducatives dont la ville de Kong était le site essentiel pendant deux siècles 18-19. Elle avait un système d'enseignement bien défini et bien ordonné, il s'agit du niveau primaire (*Doucuman*), avancé (*Sando*) et supérieur (*Loniba*). Pour achever tous ces niveaux il fallait 35 ans (Koné. S, 1997, 33). Sékou Ouattara le fondateur de l'empire de Kong islamique a rendu cette ville en un centre de culture conservant ses rapports avec les anciens centres de la zone notamment Tombouctou, Djenné et Gao. Mais, il est regrettable de voir dans quel état est cette ville (Kong) actuellement. Après l'avènement de Samory Touré en 1897 (Fofana. L, 2014, n° 14 mai/11), les ulémas de Kong ont été l'objet de dispersion à l'intérieur du pays comme à l'extérieur, ce qui a fait perdre à Kong sa place et son université qui était une référence pendant deux siècles. Aujourd'hui, cette ville ne dispose que de cercles d'apprentissage traditionnelle, elle ne compte plus actuellement parmi les centres de diffusion de l'enseignement moderne en Côte d'Ivoire. Mais par contre, elle a conservé l'enseignement coranique classique appelé communément en Côte d'Ivoire (*doukoumankalan* : enseignement sur la terre.) dont l'évolution d'apprenant est très lente par apport au système de Medersa.



La grande mosquée de Kong qui date de 17^{siècle}
 Source : Islam info, hors-série n° 14 mai 2014 :11.

A l’instar de Kong, d’autres villes en Côte d’Ivoire actuelle ont contribué efficacement à la circulation des savoirs à l’intérieur du pays entre autres nous citons : d’abord la ville de Boron située au nord de la Côte d’Ivoire, fut construite par la famille Sanogo connue par sa science à qui revient le poste de l’Imamat à Kong conjointement avec la famille Konaté. Ensuite la ville de Bondoukou toujours considérée comme une ville de science et de culture située au Nord- Est de la Côte d’Ivoire, est qualifiée de ville aux mille mosquées. Elle a produit des ulémas tels que, Aboubakar Timité, El Hadj Mahma Timité, Siaka Bamba et Mahama Ouattara qui ont laissé des manuscrits qui font toujours l’objet de recherches et de publications. Enfin se trouvent aussi d’autres sites tels qu’Odienné, Séguéla et Touba (Coulibaly. L, 2007, 88-92) etc. Toutes ces villes ont contribué à la transmission du savoir et le message islamique en Côte d’Ivoire.

Pour la pénétration de l’Islam et transmission des savoirs, nous retenons principalement quatre passages du Maghreb vers l’Afrique subsaharienne qui sont :

- 1- Birka برقة (Libye) à Bilma- pays de Borno برنو et de Hawsa.
- 2- Kairouan القيروان - Tikda تكدة - Kano كانو au Nigéria

- 3- Tilimsen (Algérie) - la rive du fleuve Niger-Tomboukou – Gao- Djenné (Mali)
- 4- Lemtouna لمتونة (Maroc) - par l’Océan atlantique et le fleuve Sénégal et Niger.
- 5- Tombouctou- Djenné- Ségou- Sikasso-Kong (Côte d’Ivoire)
- 6- Djenné Bobo-Doulasso (Burkina Faso)-Kong (Côte d’Ivoire)

La circulation des savoirs a connu deux périodes différentes : une période de rayonnement aussi que de déclin en Afrique subsaharienne.

La période de rayonnement s’étend du 14^e au 16^e siècle grâce aux Rois de l’empire du Mali et du Songueï qui ont fourni un effort considérable pour la transformation de la zone en une zone de culture et de civilisation islamique en encourageant les ulémas et en faisant venir des savants partout du Maghreb. Parmi les spécificités de cette période, le Roi Mansa Moussa⁸ a envoyé une colonie d’étudiants pour poursuivre leurs études dans les pays du Maghreb, il a également acheté une grande quantité de livres pendant son retour du hadj, puis il a créé en 1325 une grande école (Maïga. A, 1997, 38-39). Et à l’époque d’Askia Mohamad, il a acheté des concessions en 1484 à la Mecque et à Médine au profit des nécessiteux et des apprenants venant du soudan occidental rien que pour encourager le savoir et faciliter les conditions d’étude (Kaet .M, 1964,16).

Quant à La période de déclin, elle commence avec l’arrivée des colons. Cette période a connu une forte régression due au fait que les colonisateurs ont mis la pression sur les écoles en dressant plusieurs difficultés dans leur fonctionnement par des moyens fallacieux tels que des décrets de fermeture et même de

⁸ L’un des rois de l’empire du Mali

démolition des écoles coraniques. Concernant la Côte d'Ivoire, nous citons quelques exemples des arrêtés (Arêté, 1945, n°2541, AP du 20 août)⁹. Tous ces différents décrets n'avaient qu'un seul objectif qui est celui de freiner la circulation des savoirs islamiques ou l'affaiblir en faveur de l'enseignement occidental laïc ou chrétien de façon progressive. C'est pourquoi les musulmans subsahariens étaient privés de tout document portant un esprit d'éveil et d'évolution.

Pour mettre en exécution de ce projet colonialiste, le général Faidherbe a procédé à la démolition de plus de 40 écoles coraniques sous prétexte qu'elles n'avaient pas d'autorisation ainsi qu'à la fermeture de plus de 15 écoles à Djenné en 1893 et pillé ses livres et ses manuscrits (Coulibaly. L 2007 :117). Cette action a affaibli la circulation du savoir et même l'avancement de l'Islam dans la zone notamment la Côte d'Ivoire qui entretenait un lien étroit avec cette ville.

II- les acteurs et les moyens de la transmission des savoirs

Les principaux acteurs de la circulation des savoirs entre les pays méditerranéens et ceux de l'Afrique subsaharienne sont :

⁹ - cet arrêté mentionne ceci : article 1: les écoles coraniques et les écoles catéchismes sont des établissements ayant uniquement pour but de donner une éducation et instruction religieuse. Article 2: les écoles coraniques et les écoles catéchismes ne sont pas considérées comme des établissements d'enseignement».

Décret n° 66 -123 du 31 mars 1966 relatif à l'organisation de l'enseignement religieux dans les établissements scolaires:

Article n°1: l'enseignement religieux pourra être dispensé aux élèves des établissements scolaires publics et privés soit à l'intérieur de ces établissements.

Article n° 6: les présentes dispositions ne concernent que les cultes catholiques et protestants.

1. Les almoravides

Le fait qu'ils aient gouverné le Maghreb et Al-Andalus¹⁰ (Maroc et Espagne entre 484-539). (Ihsen. A, s.d, 29), ils furent les premiers acteurs de la diffusion des savoirs en Afrique subsaharienne. Il est important de signaler que, quand les almoravides ont conquis en 1077 l'empire du Ghana (Cuoq. J, s.d, 53), ils ont associé à chaque mosquée une école médersa qui était au nombre de 12, ce qui amène al Hadi à dire : la capitale du Ghana Koumbi-Sala comprenait 12 écoles d'enseignement coranique et d'apprentissage de langue arabe (Deli.H, 1996 : et al Coulbaly, 2007 : 97).

2. Les Touaregs

Ce sont eux qui ont construit la ville de Tombouctou à 11^e siècle, qui est parmi les anciennes villes du Soudan occidental. Elle est devenue ensuite, un centre de culture et de civilisation islamique. Elle a joué un rôle non négligeable dans la diffusion du savoir en Afrique de l'ouest car le Roi Mankan Moussa de l'empire du Mali en 14^e siècle, a fait venir des savants et des ingénieurs du Maghreb (Arwani .M, 2011 : 13). Cela justifie le lien culturel entre le Maghreb et l'Afrique subsaharienne en général et la Côte d'Ivoire en particulier. La Côte d'Ivoire à travers la ville de Kong se retrouvait dans cet empire et elle avait des liens sociaux, des échanges culturels et commerciaux, ainsi que des coutumes et des langues (Arwani .M, 2011 : 13). En dépit des difficultés climatiques, les africains ont réussi à tisser le long des siècles, des contacts permanents et continus

¹⁰ -Al-Andalus en portugais est le terme qui désigne l'ensemble des terres de la péninsule Ibérique et de la septimanie qui furent sous domination musulmane au Moyen-âge (711-1492).

qui ont façonné les échanges culturels et commerciaux autour du Sahara, notamment après la pénétration de l’Islam dans le continent, constituant ainsi le pivot économique et la référence religieuse sur lesquels se sont basés les différentes dynasties qui se sont succédé dans les pays limitrophes du Sahara (Arwani. M, 2011 :12).

3. Les soufis

Ils sont devenus des acteurs actifs de la circulation des savoirs dans la zone subsaharienne, par leur multitude d’action dans la société africaine. Selon la qualification de René Luc : « tantôt c’est un savant, un homme d’action, un fournisseur d’aide et d’asile aux pauvres et aux vieillards, un promoteur de la coopération et de la solidarité et un éducateur et agent culturels (Moreau. R.L, 1982 :194-195). Ces différents rôles que jouent les soufis dans la région leur ont permis de faire circuler le savoir précisément le savoir islamique à côté de la diffusion de l’Islam. Ces confréries soufies avec ses différentes origines asiatiques et africaines, telles que la Quadriya et la Tidjaniya, ont contribué efficacement à la transmission du savoir et la diffusion de l’Islam en Afrique subsaharienne. Par contre, le modèle maghrébin c’est- à- dire, les confréries d’origine magrébine précisément la Tidjanya a pris au fil du temps le dessus sur la Quadriya qui a une origine asiatique en nombre et en action, cela peut être justifié par le fait que la Tidjanya a pu s’adapter au rythme africain dans sa pratique.

En effet, le rôle des soufis dans la transmission du savoir en Afrique a provoqué très souvent des désaccords entre les confréries soufies et les colons pour deux raisons essentielles :

- 1- Leur dévotion pour la cause de l’Islam ;
- 2- Leur rattachement aux établissements éducatifs.

Les soufis étaient parmi les premiers pionniers de la diffusion de l'islam en Afrique subsaharienne profonde. D'abord, ils ont combattu les idolâtres avant l'arrivée des colons, ensuite les colonisateurs ont vu en eux une opposition pour leur projet pour l'Afrique. C'est pourquoi les soufis qui ont refusé de s'allier, ont été emprisonnés ou déportés tels que le cas de Cheikh Hamallah et Yacouba Sylla en Côte d'Ivoire tous deux sont de confrérie Tidjaniya, comme cela fut confirmé par William Ponty dans un circulaire en 1911 « tout livre hostile à la politique coloniale, ou sensible au profit de la pratique des confréries doit être détruit. Car notre rôle n'est pas de travailler pour le développement de l'enseignement coranique ni d'aider à la réussite d'une université islamique » (Moreau. R.L, 1982 : 244 et al Vincent. M.1964 : 137).

La ville de Fès au Maroc reste la maison mère pour la plupart des confréries en Afrique occidentale en général et particulièrement la Côte d'Ivoire en passant par le Mali et la Mauritanie.

Le lien entre la Côte d'Ivoire et la ville de Fès demeure jusqu'à nos jours. Ce lien n'est qu'une continuité de rapport culturel et religieux étroit entre les deux pays à travers les confréries soufies. Cela signale également la place du Maghreb dans la transmission du savoir aux pays d'Afrique occidentale.

C'est dans ce cadre que, nous constatons le rattachement des confréries de Côte d'Ivoire à leur maison mère au Maroc et à Tunis notamment la zawiya Sidi Riyahi qui reçoit des visites régulières des responsables de confrérie de la Côte d'Ivoire.

4. Les écoles coraniques

L'enseignement dans les écoles coraniques (koutāb كُتَاب) fut le moyen essentiel avant et pendant la période coloniale. Il est resté typiquement le modèle maghrébin, où l'élève apprenait le

Coran par cœur, souvent dans un espace libre. L'ardoise et l'encre furent le seul instrument didactique pour la lecture et l'écriture pendant des années. Ceux qui inculquaient le savoir en majorité étaient les almoravides puis les soufis. Par ailleurs, nous savons que l'autorité coloniale n'a pas caché son aversion pour l'enseignement religieux et sa propagation, comme l'a déclaré Robert Arnaud dans son rapport, en 1912 : « *Nous devons mettre un terme à l'activité des enseignants des écoles coraniques et les marabouts dans le pays, si nous sympathisons avec ceux-là, nous préparons nous même l'intégration progressive des africains dans l'Islam* » (Deli .H ,1996 :63).

En effet, ce rapport entre l'Afrique subsaharienne et l'Afrique méditerranéenne fut interrompu pendant la période coloniale en témoignent les recommandations de William Ponty, le gouverneur général de l'Afrique de l'ouest francophone (A.O.F) à l'époque coloniale quand il a déclaré que: « *Il ne fallait surtout pas que les africains de religion musulmane soient informés de ce qui se passait en Afrique du Nord qu'au Moyen-Orient, et qu'ils soient contaminés par les idées islamiques des nouveaux réformistes. Nous voulons éviter également d'encourager la connaissance et l'usage de la langue arabe* ». (Moreau. R.L.1982 :195).

En effet, le colonialisme imposa l'embargo sur les livres islamiques et la surveillance sévère sur les écoles islamiques. Cette situation a freiné la continuité de la circulation du savoir à une période donnée. Elle a causé d'énormes retards pour l'avancement de l'Afrique subsaharienne sur le plan idéologique et même sur le plan culturel vu la difficulté d'accès aux livres et à la documentation, car les livres qui ont été déjà en leur possession n'avaient qu'un seul moyen de reproduction, c'est celle de recopier par la main, une méthode purement archaïque ! Ce manque d'information et l'interdiction d'accès aux documents à causer un retard aux africains sur le plan

culturel. Cependant, il est important de signaler qu'actuellement, le système traditionnel des écoles coraniques a presque à disparu en Côte d'Ivoire au profit d'une organisation qui se met en place avec une certaine commodité qui n'existait pas auparavant en construisant des internats pour les élèves, tels que Dar al cour'an à Anyama fondé par Mockar Bah et Dar al Flah à Bobo-Abidjan dont le fondateur est Zakaria Koné. Ces écoles sont au modèle maghrébin comme celle de Dar al cour'an à Kairouan et Médersa Oumar ben Khatab à Charguiya-Tunis pour la mémorisation du Coran etc. Mais nous signalons que cette nouvelle manière n'a pas connu à ce jour un succès en nombre et en qualité.

5. Le système medersa

Les écoles islamiques modernes (Médersa) ont vu le jour à la fin de la période coloniale, avec Saadou Touré le fondateur de Médersa Sabil Falah à Ségou-Mali en 1946 à Ségou au Mali, puis avec El hadj Kabiné Djané le fondateur de l'école Dar al Hadith créée en 1948 à Bouaké Côte d'Ivoire (Konaté.M, 2009 : 51, et al, Marie M, 2001 :296-297). Même si ces écoles n'ont pas pu suivre le programme maghrébin de façon globale, ils se sont basés sur leur livre tel que le livre de lecture (التلاوة العربية) qui venait de Casablanca au Maroc, et le livre dénommé Dourouss awalya de la jurisprudence malikite qui était livré par l'imprimerie d'Al Manar de Tunis ainsi que d'autres livres comme la grammaire et la conjugaison. En dehors des relations culturelles, Saad Touré du Mali avait un rapport particulier avec le fondateur de l'imprimerie et la librairie Al Manar par un lien religieux à travers la confrérie Tidjanite. Pendant toute la période coloniale, nous observons l'existence de deux types de Saint Coran qui circulaient en Afrique subsaharienne : celui d'Algérie et de Tunisie de l'imprimerie al

Manar avec le gros caractère à l'époque qui pesait à peu près 5kg. Cela avant le mouvement du salafiste en Côte d'Ivoire ou avant que le contact soit renoué avec l'Arabie Saoudite qui est devenue actuellement le fournisseur principal du Saint Coran en Côte d'Ivoire.

Conclusion

Cet article nous permettra d'apporter la lumière sur les rapports qui existaient entre l'Afrique du Nord et l'Afrique de l'Ouest. Ces rapports s'étendaient sur plusieurs plans : économique, sociale et culturel. Cette étude permet également de balayer le nuage sur la nature de ces rapports, notamment le volet culturel. Elle met l'accent sur les différentes étapes de cette coopération culturelle surtout pendant la période coloniale. Le rapport entre les deux pôles n'est pas récent même si à un moment donné le système colonial a ralenti ces rapports, en voulant couper les relations entre le Nord et l'Ouest de l'Afrique par tous les moyens afin de solidifier son ambition colonialisme. Notre étude précise la qualité et les états de circulation du savoir entre les deux zones d'Afrique méditerranéenne et subsaharienne qui sont géographiquement liées, particulièrement pendant la période coloniale.

Bibliographie

Arwani M. (2011). Du patrimoine de Tombouctou et le Sahel africain, ISESCO, Rabat.

Cuoq J. (1984). Histoire de l'Islamisation de l'Afrique de l'ouest (des origines à la fin du XV^e siècle, Paris, Paul Geuthner

Hassan I. (1957) Diffusion de l'islam et de l'arabisme dans le grand désert, Caire.

Fofana L. (2014) Islam info hors-série- Samory et la conquête de Kong, n° 14 mai 2014, p11.

Kodjo G. (2006). Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire) des origines à la fin du XIXe siècle, Paris, Harmatan.

Konaté M. (2009). Les organisations islamiques en Côte d'Ivoire 1954-2006, thèse de doctorat, université Ez-zitouna, Tunis.

L'Arrêté n°: 2541\ AP DU 20 août 1945.

Maiga A. (1997). Dynamisme scientifique, culturel et réformiste au Soudan occidentale.

Moreau R. (1982). Africains musulmans. Présence africaine-INADES.

Zongo S. (2001). L'évolution de l'enseignement islamique en Afrique de l'ouest, DEA, Université Ez zitouna, Tunis.

Coulibaly L. (2007). Les écoles Arabes en Côte d'Ivoire, son histoire et son impact dans l'établissement de la culture islamique, thèse de Master, Faculté de la Daawala, Tripoly

Décret n° 66 -123 du 31 mars 1966 relatif à l'organisation de l'enseignement religieux dans les établissements scolaires.

Deli H. (1996). Islam et langue arabe face aux défis coloniaux en Afrique de l'Ouest 1850-1914, ed1, Beyrouth, Maison Sinine.

Kaet M. (1954). Tarik el Fatach Paris.

Koné S. (1997). Situation de la langue arabe en Côte d'Ivoire, problème et solution, mémoire de Maîtrise, Université islamique au Niger.

Les actes du colloque sur la communication culturelle et sociale entre les pays africains sur la rive du désert 12-14 mai 1998, édition faculté de la Daawa, Tripoly.

Miran M (2001). L'Islam en mégapole itinéraires et stratégies des communautés musulmanes d'Abidjan en Côte d'Ivoire, 1960-63, thèse de doctorat, SOA, université of London.

Monteil V. (1964). Islam noir, Paris, Editions du Seuil.
Saadi A. (1981). Paris, Maisonneuve.

Webographie

Abass I. Tarik al Adab al Andalusi, tome1, www.alwarraq.com
www.google.com Kastina, consulté le 7/07/2021.